

Date: 08.03.2019

LE COURRIER

Genève

La Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 86
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de médias: Presse jour./hebd.
 Tirage: 7'014
 Fanion: 5x/semaine



Page: 26
Surface: 47'076 mm²



Ordre: 38054
N° de thème: 038.054
Référence: 72782332
Coupage Page: 1/2

Marcia Hafif, le réel au format abstrait

Genève ▶ Le Mamco dresse un bel «Inventaire» d'une figure de la peinture souvent à contre-courant.

SAMUEL SCHELLENBERG

Elle est décédée il y a presque un an, à l'âge de 88 ans, dans la même ville californienne de Laguna Beach où elle a grandi. Marcia Hafif, née Marcia Jean Woods, n'aura donc pas vu la grande exposition que lui dédie l'une des institutions qui la connaît le mieux: le Mamco, à Genève. Un Musée d'art moderne et contemporain avec qui elle avait noué des relations étroites, et aux murs duquel elle a plusieurs fois été exposée, dans la foulée d'un important dépôt d'œuvres à la fin des années 1990, toutes réalisées durant ses huit années passées à Rome (1961-1968).

Pour la plupart dotées de rondeurs bichromes inspirées de ce qu'elle voit dans la Cité éternelle, ces peintures sont bien entendu à voir dans «Inventaire», l'exposition vernie la semaine dernière. Commissionnée par Sophie Costes et Lionel Bovier, respectivement conservatrice et directeur des lieux, la proposition va toutefois au-delà du chapitre européen, avec l'envie d'embrasser plus largement la carrière de cette figure de l'abstraction longtemps restée méconnue.

On découvre ainsi les années de l'«après», de retour aux Etats-Unis, lorsque l'artiste remet en question sa pratique de peintre pour embrasser l'art conceptuel de rigueur via photos, vidéos ou installations sonores. Une parenthèse qui ne la convainc pas: elle ressort fissa pinceaux et pig-

ments. «Elle disait qu'après la mort décrétée de la peinture, on était libre de repartir à zéro», raconte Sophie Costes, qui a coréalisé une longue interview avec l'artiste parue dans une monographie éditée par le musée en 2010. Cette phase étasunienne est plus volontiers monochrome, alors que la peinture occidentale ne jurera bientôt que par le néo-expressionnisme.

Au Mamco, le premier espace visité est «celui de la transition», comme le décrit Sophie Costes: le passage du Vieux Continent au Nouveau Monde. On y voit par exemple trois beaux dessins composés de fines hachures, produits au début des années 1970. Les pièces font écho à des *Black Paintings* en bleu ultramarine peints quelques années plus tard avec le même principe des traits verticaux répétés.

L'aspect de suite dans les idées est une constante dans le travail de Marcia Hafif, tenante dès Rome d'une peinture minimale «concrète», comme elle la qualifiait, mais pas dans le sens zurichois d'une abstraction géométrique à la Max Bill: «Elle conservait un lien avec le réel», souligne Sophie Costes. La sérialité italienne est explicitée au Mamco par des formes rebondies qui évoluent pour aboutir à un gigantesque triptyque. Titré 178 (1967), il figure une forme convexe ocre sous un ciel outremer. Dans le paysage romain, il pourrait évoquer le Monte Testaccio, surprenante colline-poubelle formée durant l'Antiquité par les restes d'amphores, qui craquent aujourd'hui encore sous les pieds des promeneurs.

«**Marcia Hafif a été** critiquée à Rome pour cette peinture de grand format, assimilé à de l'arrogance américaine», raconte Sophie Costes. La toile arrivait trois ans après le Grand Prix remporté à la Biennale de Venise par son compatriote – et précurseur pop – Robert Rauschenberg, qui avait échauffé certains esprits. Au-delà de la nationalité, le facteur «genre» influence également les reproches, sous-entend l'artiste dans l'interview. Alors qu'elle ne s'est jamais crue obligée de faire une «peinture de femme», parce que ce médium est «[le] même pour tout le monde, comme les maths», elle concède une certaine naïveté: «Si je m'étais doutée que beaucoup de jeunes étudiantes en art à Rome se voyaient interdire de faire une carrière artistique par leur fiancé ou leurs parents, comme je l'ai appris ensuite, et que d'autres prenaient un pseudonyme masculin afin de vendre leurs œuvres, je n'aurais peut-être pas eu le courage de persévérer.»

Essentiellement composé par les œuvres déposées ou données au Mamco et de pièces issues de la succession de l'artiste, ce très beau parcours remonte jusqu'aux années 2010, avec par exemple des toiles à teinte unique éclaboussées de peinture blanche. Entre-temps, l'artiste aura aussi réalisé une série de 24 peintures présentant une *Table de pigments* (1991); des monochromes résumant des villes, dont Genève; ou des photos du principal parc de Kassel. L'exposition se poursuit en quelque sorte avec l'installation de trente-sept pièces en acier de

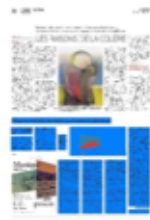
Date: 08.03.2019



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'014
Parution: 5x/semaine



Page: 26
Surface: 47'075 mm²



Ordre: 38054
N° de thème: 038.054

Référence: 72782332
Coupage Page: 2/2

Richard Nonas, dans le grand espace voisin: formée de hachures minimales en courbe, la pièce fait joliment écho au travail de Marcia Hafif. Et puis, «les deux étaient amis, après s'être retrouvés bloqués dans le même ascenseur à New York», sourit Sophie Costes.

Mamco, 10 rue des Vieux-Grenadiers, Genève, jusqu'au 5 mai, ma-ve 12h-18h, sa-di 11h-18h, www.mamco.ch



**Marcia Hafif
au Mamco.
A gauche, le
triptyque 178
(1967),
critiqué pour
sa taille.**
ANNIK WETTER